

# APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC PAR LES USAGERS PIETONS : UNE EXPLICATION A L'INSALUBRITE PERSISTANTE SUR LES ROUTES DANS LA VILLE DE DOUALA

**Djegip wete oudry gaël\***

*Doctorant Département de Psychologie (Cameroun)*

*Email : wetegael@gmail.com*

**Siéwé félix duclos**

*Département de Psychologie (Cameroun)*

*Email : flixduclos@yahoo.fr*

## Résumé

*L'espace public est un espace où individu et environnement interagissent (Fleury, 2008). La relation de l'individu avec son environnement varie d'un lieu à un autre en fonction des caractéristiques du milieu et participe de la construction d'une symbiose entre les deux entités. De cette symbiose émerge un désir de protection de l'environnement. Cependant, la persistance de l'insalubrité dans l'espace public camerounais est de plus en plus significative et lui fait perdre de ses qualités. Si autrefois, il était l'espace privilégié des usagers, aujourd'hui, presque tout le monde en a une perception négative. Dès que le contact est établi avec l'espace public, il est devenu normal de voir traîner à divers endroits papier, mouchoir, bouteilles plastiques, sachets plastiques ou vêtements usés dont la décomposition pollue la qualité de l'atmosphère ambiante. La présence de ces différents déchets émane d'une volonté humaine de se débarrasser des déchets quoique le souci de l'endroit ne gêne guère. Ce rapport mitigé à l'espace public semble être la conséquence d'un malaise relationnel entre l'individu et son environnement. Ce qui nous amène à postuler comme hypothèse du présent travail que la persistance de l'insalubrité sur les routes dans la ville de Douala (Cameroun) s'explique par le niveau d'appropriation de cet espace public par les usagers piétons. À l'aide d'un questionnaire, nous avons collecté les données auprès d'un échantillon à choix raisonné constitué de 125 individus. Les corrélations ont été réalisées à l'aide du test de Spearman. Les résultats de l'étude montrent qu'il existe une relation entre appropriation de l'espace et l'expression du comportement pro-environnemental.*

**Mots clés :** *appropriation, insalubrité, Usagers piétons, Route, Espace public*

## Abstract

*Public space is a place where the individual and the environment interact (Fleury, 2008). The relationship between the individual and his environment varies from one place to another, depending on the characteristics of the environment, and contributes to the construction of a symbiosis between the two entities. From this symbiosis emerges a desire to protect the environment. However, the persistence of insalubrity in Cameroon's public space is increasingly significant and is causing it to lose some of its qualities. Whereas in the past, it was the preferred space for users, today almost everyone has a negative perception of it. As soon as contact is made with the public space, it has become normal to see paper,*

*handkerchiefs, plastic bottles, plastic bags or used clothing lying around in various places, whose decomposition pollutes the quality of the ambient atmosphere. The presence of this garbage is the result of people's desire to get rid of waste, even if the location is of little concern. This mixed relationship with public space seems to be the consequence of a relational malaise between the individual and his environment. This leads us to postulate as a hypothesis of the present work that the persistence of insalubrity on the roads in the city of Douala (Cameroon) can be explained by the level of appropriation of this public space by pedestrian users. Using a questionnaire, we collected data from a purposive sample of 125 individuals. Correlations were performed using Spearman's test. The results of the study show that there is a relationship between appropriation of space and the expression of pro-environmental behavior.*

**Key words :** *appropriation, insalubrity, Users, Roads, Public space*

## **Introduction**

L'espace a toujours fait partie de la sphère vitale de l'individu. Ce n'est que normal du fait que la vie n'est pas envisageable en absence d'environnement. La beauté des espaces publics que l'environnement offrait autrefois était appréciée de tout le monde. Festivals, rencontres et divertissement trouvaient un fort écho dans le décor de l'espace public. S'ils existent partout, c'est bien en milieu urbain que les espaces publics ont plus d'attraits du fait de la qualité d'aménagement en comparaison au milieu rural. Les importants mouvements migratoires des zones rurales vers les centres urbains principalement Douala et Yaoundé (ONU, 2010). D'ailleurs selon un rapport commis par les Nations unies en 2009 fait état de ce que sur le continent africain, près 413 millions de populations vivent en milieu urbain sur le milliard d'habitants dénombré sur le continent. Ces importants mouvements migratoires ont engendré de nombreux problèmes en milieu urbain à l'instar des problèmes de logement (Nguebou, n.d) et de promiscuité de ceux-ci et surtout d'insalubrité (Seumo, 2023). Toutefois, plusieurs travaux démontrent que le rapport à l'environnement est un indicateur objectif de sa préservation. En contexte camerounais, la situation de l'environnement marquée par une présence accrue des déchets de manière disparate ça et là suscite de nombreuses interrogations sur le rapport des populations à leur espace de vie.

### **1-1- Contexte de l'étude**

L'évolution rapide de la démographie en Afrique accroît depuis quelque temps les problèmes environnementaux sur l'ensemble du continent. Les pays d'Afrique Sub-saharienne sont les plus touchés en la

matière. Maîtriser la qualité de l'environnement est devenu une préoccupation majeure (Kjellstrom et al., 2007). Au Cameroun, il est fréquent de lire des articles de presse qui dénoncent l'insalubrité (Godje, 2022 ; Amyé, 2021). Vivre dans un environnement insalubre entraîne de nombreuses conséquences désastreuses. Dans un rapport commis en 2012, l'OMS soutient que 2,5 millions de personnes sont mortes en Afrique pour avoir vécu ou travailler dans un environnement insalubre.

L'espace public permet le déplacement et offre aussi loisirs et rencontres aux usagers. Il est un espace transitionnel entre le milieu routinier et le monde virtuel que l'individu se construit dans son idéal. Selon Delpey (2005), il permet la continuité entre l'univers quartier et les éléments du bâti. Les activités qu'on y pratique dépendent de la population, de sa culture et de la nature de son séjour. L'appropriation est un processus d'adaptation à un espace qui résulte de la capacité d'un sujet à réussir à y exister sans pour autant avoir participé à sa construction (Serfaty-Garzon, 2003). L'appropriation se traduit par les actions, les interventions, les ressentis et les perceptions de l'individu. Les jardins publics en milieu urbain camerounais sont très souvent pris en otage. On y trouve dans leurs alentours des kiosques, et des tables de commerce. Quelques fois, les riverains s'en servent comme lieu de fabrication et d'exposition pour leurs produits. À d'autres lieux, on peut constater que les espaces publics sont investis par les sans-abris. Les jardins publics font partie des lieux les plus sollicités par ces démunis sociaux qui s'en servent comme maison de fortune.

Jeter ses déchets au sol pendant la marche est une action banale pour les piétons dans la ville de Douala. Ils n'hésitent pas à justifier leurs comportements par le fait qu'il existe une équipe de nettoyage. Faire la remarque à un usager qui jette ses déchets au sol peut parfois valoir des insultes bref une réplique violente. La route est le lieu choisi quelquefois par les populations pour se débarrasser de leurs ordures dans la ville de Douala. L'espace public est commun à l'ensemble des individus qui vivent dans l'agglomération qui l'héberge. De manière involontaire, chaque individu l'explore. Le préserver est le comportement naturel qui devrait être observé chez eux.

Cependant on peut facilement remarquer la présence des déchets plastiques le long des rues et de nombreux dépôts de poubelles de fortune dans la ville de Douala (Channon, 2012). D'ailleurs selon le rapport de 2014 de l'Institut National de la Statistique-Cameroun, près

de 50,5% des ménages se débarrassent de leurs ordures dans la nature et 6,6% les brûlent et les enfouissent dans le sol indépendamment des conséquences qu'elles peuvent engendrer. Ils entraînent la prolifération des moustiques, la contamination des nappes phréatiques, les maladies, les conflits sociaux, l'obstruction des caniveaux, les risques de bronchite et de cancer, les blocages de la voie publique et des accidents. Ces conséquences vont jusqu'à fragiliser la vie humaine. Camus (2016) précise qu'un rapport de l'OMS indique que 12,6 millions de personnes sont décédées du fait de l'insalubrité en 2012.

### ***1-2- Problématique spécifique de l'étude***

L'espace ne saurait être assimilé à une entité indépendante ou figée, mais plutôt à un champ dynamique. Il ne vit qu'à travers les relations que nous construisons avec lui. L'approche que les concepteurs des lieux spécifiques ont très souvent est d'offrir des espaces qui satisfont les besoins des usagers. Les habitations, les jardins publics, l'animation sur les routes sont très souvent réalisés indépendamment de l'avis des usagers. Ce qui est attendu d'eux c'est l'utilisation responsable de ces lieux à intérêt général.

Au Cameroun, les usagers des espaces publics semblent ignorer qu'ils ont un devoir de réserve vis-à-vis de ces lieux. L'état de salubrité de ces espaces présente de manière claire la considération que les usagers ont d'eux. Circuler sur la voie publique est devenue dangereuse entre les automobilistes qui empruntent les sens interdits, les commerçants qui disposent leurs étales selon leur gré et les tas d'ordures qui sont disposés sur le passage pour piéton. Cet état de choses fait perdre à l'espace public sa particularité, celle de distraire et plaire. Son exploration laisse place à des sentiments mitigés qui se mélangent entre déceptions et amertume. La rue, les cours d'eau et les espaces libres sont transformés en dépotoir.

La généralisation de l'insalubrité dans l'espace public se précise de plus en plus. Mouchoirs, papiers, bouteille plastique, sachets jonchent les rues à tel point qu'ils font déjà partie du décor naturel. Le concept d'insalubrité, il faut le savoir, fait référence à un état nuisible de santé. Cet état est susceptible de provoquer des malaises sur les plans physique, mental et social.

Les comportements dans l'espace public sont balisés par des lois et règlements. Il est interdit de souiller de quelque manière que ce soit de son fait ou pas tout endroit de la voie publique. Il est strictement interdit

d'uriner, de déféquer ou de cracher sur les façades des édifices privé ou public. Il est aussi interdit de laisser les animaux qui sont sous notre garde déposer leurs excréments sur la voie publique. Ces pratiques sont récurrentes au Cameroun. Il est fréquent de voir les excréments sur la voie publique. La voie publique est d'ailleurs l'endroit par excellence pour se débarrasser de ses envies d'uriner.

### ***1.3 - Question de recherche et hypothèse générale de l'étude***

Cette étude s'appuie sur des observations empiriques validées dans le contexte environnemental camerounais. Depuis bien d'années maintenant, les routes sont envahies par l'insalubrité en milieu urbain camerounais et la situation s'aggrave. Plusieurs causes à savoir la rareté des bacs à ordures, la forte présence d'immondice sont les principales jusqu'ici évoquées dans le contexte actuel au Cameroun. Nous n'avons pas trouvé dans la littérature des travaux qui questionnent le rapport à l'environnement. Le contexte de cette recherche s'intéressant à cela, il en découle donc la question de recherche suivante : la persistance de l'insalubrité sur les routes en milieu urbain camerounais s'explique-t-elle par le niveau d'appropriation de cet espace public par les usagers ?

L'hypothèse générale qui sous-tend ce travail postule que la persistance de l'insalubrité sur les routes en milieu urbain camerounais s'explique par le niveau d'appropriation de cet espace public par les usagers.

## **2- Revue de la littérature**

### ***2.1 - Éléments d'historicité***

La notion d'espace intéresse de nombreux chercheurs depuis des temps anciens. Les physiciens sont des premiers à se saisir du concept pour comprendre certains phénomènes stellaires. Les sciences sociales vont très vite lui trouver une signification importante dans l'explication des conduites humaines et animales. Uexkull (1956) définira l'espace comme un monde autour de nous et un entourage de nos conduites. L'espace peut aussi être source de comportements, un univers de valeurs qui ne peut exister sans la présence humaine. La réalité est que pour véritablement saisir le concept, la notion d'espace a besoin d'être associée à un autre vocable pour avoir vraiment tout son sens. L'espace public est l'une de ses dimensions que nous explorerons ici.

Le colloque de Strasbourg de 1979 va marquer un autre tournant majeur dans la compréhension de ce concept polysémique. Il aura été le point de rencontre de la Psychologie, la Sociologie, l'Urbanisme, l'Architecture, etc. En effet, cette rencontre interdisciplinaire aura été un moment important de discussion du débat autour de la question d'appropriation. De nombreux auteurs (Chombart & Lauwe, 1959 ; Proshansky, 1976) ont émis des pensées sur la manière par laquelle il était bon de comprendre l'appropriation de l'espace. Pour Chombart et Lauwe (1959), l'appropriation de l'espace construit est liée à la capacité de l'individu à agir à la fois sur l'espace objet et sur sa représentation. Pour Proshansky, c'est un processus longitudinal qui se développe dans des lieux particuliers.

La multiplicité des significations attribuées à l'espace public sur les plans sociologiques et politiques l'oppose au secret qui est par définition réservé (Schiewe, 2004). Ce qui est secret est inaccessible à autrui. Ce qui est secret est propre à l'individu ou ne se partage qu'entre les individus qui sont liés par un pacte qui les oblige à garder pour eux l'information classée confidentielle. Au 17<sup>e</sup> siècle, avec la manifestation suprême des pouvoirs royaux, un changement va s'opérer dans la signification de ce qui est public. Terme à origine latine, il vient de *publicus* pour désigner ce qui appartient à l'état. Cette période va marquer un tournant majeur dans la compréhension et l'utilisation de ce concept.

Appropriation de l'espace : l'attachement au lieu en tant qu'élément objectif de son évaluation

On doit à Fischer une grande reconnaissance pour ses travaux sur l'appropriation de l'espace. Selon lui, l'appropriation de l'espace est un processus psychologique qui se traduit dans l'action et l'intervention sur un espace en vue de le transformer et le personnaliser. Elle n'est rien d'autre qu'une forme d'emprise sur un lieu dont l'objectif est de le contrôler et d'y avoir une notoriété décisionnelle.

Le processus d'appropriation de l'espace contraste très souvent avec les contraintes exercées par le milieu. L'appropriation se traduit dans l'action de modification physique du lieu, son occupation ou son utilisation par le biais d'un contrôle psychologique. L'appropriation est une façon de faire sien une part de son univers mental dans l'espace physique afin qu'il soit nôtre.

L'espace en tant qu'objet d'étude trouve un ancrage scientifique très récemment. Les applications du concept d'appropriation de l'espace

trouvent d'abord sens dans le construit avec les travaux de Pfetter (1982) et ensuite dans le milieu organisationnel avec les travaux portant sur l'espace de travail en tant qu'élément de motivation au travail. Aujourd'hui il est admis que l'espace fait corps avec l'individu au point de donner naissance au concept d'identité urbaine pour montrer l'influence qu'il peut avoir sur la construction identitaire de l'individu. La prégnance des extériorités sur le comportement humain aujourd'hui explique à suffisance le niveau d'ancrage de l'espace sur les manifestations comportementales observées chez l'individu. Donc le niveau d'attachement de l'individu avec son environnement peut expliquer les conduites qu'il exercera sur celui-ci. L'attachement au lieu influence significativement la perception du lieu de l'individu et peut encourager les conduites pro-environnementales s'il est positif.

Plusieurs autres facteurs peuvent expliquer le comportement de l'individu dans son rapport à son environnement tel que le type d'espace, les caractéristiques de l'espace, les moyens disponibles et les objectifs de l'individu. La conception de l'espace varie d'une culture à une autre et selon les attributs socio-économiques du sujet. L'appropriation peut traduire le niveau d'emprise que l'individu souhaite avoir sur son environnement. Assimilée à un processus d'emprise de l'espace, elle est à la fois un processus conflictuel parce qu'elle est soumise à des contraintes et un processus de niveau micro-social car elle rend compte de la capacité de l'individu à modifier son comportement en fonction de son environnement. Le marquage (identification d'un espace par des objets par identification au moi) et la personnalisation (modification de l'espace par le sujet occupant) sont les deux formes d'expression de l'appropriation à l'espace.

À notre connaissance, la littérature ne présente pas de travaux sur l'appropriation de l'espace en contexte camerounais. La distance entre l'appropriation de l'espace et l'attachement au lieu est très mince. L'approche constructiviste aujourd'hui en vogue dans le champ des sciences sociales tend à dénaturer le lien naturel qui existe entre l'homme et son environnement. Cette relation est parfois médiatisée par le niveau d'attachement qui se construit entre l'individu et son milieu.

Le concept d'appropriation est difficile à cerner au regard de ses usages multiples. De la Géographie à la Psychologie en passant par la Sociologie ou l'Anthropologie, on peut constater que sa signification change lorsqu'on passe d'un champ disciplinaire à un autre. Deux

significations majeures sont accordées à la notion d'appropriation. La première assimile l'appropriation au fait de faire sien un objet et la seconde renvoie au processus d'assimilation/accommodation en œuvre dans la manière de manipuler un objet. Pour Chombart de Lauwe (1959) s'approprier un espace consiste à pouvoir créer avec lui une relation dynamique.

Les travaux sur le lien au territoire permettent de comprendre la part d'affectivité dans la relation de l'homme avec son environnement (Feildei, 2010 ; Bochet & Racine, 2002). Le processus d'appréciation du territoire se réalise en deux temps. En premier lieu, le sujet apprécie d'abord les sensations expérientielles sur le territoire puis en second lieu, il y a une appréciation de la pratique de l'espace ce qu'on appelle affectivité (Noschis, 1984). Les recherches sur l'attachement interpersonnel et l'attachement aux possessions seront à l'origine des travaux sur la marque dans le domaine du marketing. Thomson, McInnis et Park (2005) vont montrer que l'attachement à la marque a un ancrage temporel et un ancrage social. L'environnement a un impact significatif sur la relation d'un individu avec un objet. Selon qu'il l'apprécie, la probabilité de l'individu à s'y attacher en dépend. L'attachement est même un prédicteur du comportement de l'individu vis-à-vis de l'objet d'attachement. L'attachement profite considérablement au lieu dans la mesure où il y suscite des comportements de protection (Thomson, McInnis et Park, 2005 ; Scannel & Gifford, 2017) et de préservation de ses qualités originelles (Stedman, 2002 ; Stefaniak, Bilewicz & Lewicka, 2017).

Les recherches portant sur l'attachement mettent en exergue plusieurs modalités explicatives à l'égard d'un espace. Lewicka (2011) précise que l'attachement à un lieu dépend de la durée du séjour, des relations sociales qu'on y a établies et de l'évaluation des qualités physiques dudit lieu. L'attachement fait référence aux aspects émotionnels en jeu dans la relation de l'individu avec son environnement. Il a une fonction identitaire et de continuité du soi de l'individu. De nombreux travaux (Lalli, 1992 ; Fleury-Bahi, 2000) montrent que le lieu est partie intégrante de l'identité de l'individu et est médiatisé par l'attachement.



## ***2.2- Dynamique individu-environnement : effet sur la protection de l'environnement***

L'attachement au lieu se réduit au fur et à mesure que la surface de l'espace considéré augmente dans la plupart des cas. Les individus qui ont un statut social faible apprécient moins leur environnement immédiat – maison – que l'environnement global qui possède très souvent les caractéristiques qu'ils recherchent. Si des recherches (Vaske & Kobrin, 2001 ; Clayton, 2003) mettent en évidence que les comportements pro-environnementaux sont corrélés à l'attachement au lieu, Pol, Uzzell et Badenas (2002) par le biais d'une recherche réalisée dans la ville de Barcelone - Espagne - expliquent qu'il n'y a pas de relation entre attachement et comportement pro-environnemental. Les personnes vivant dans des milieux vétustes et insécurisés s'y attachent tout de même. C'est selon eux la perception du lieu qui justifie ce lien d'attachement. Hernandez, Martin, Ruiz et Hidalgo (2010) qui se sont intéressés à la même problématique ne sont pas parvenus à établir une relation entre attachement au lieu et conduites pro-environnementales. Lors d'une manifestation portant sur le refus des habitants d'une petite commune en Angleterre à l'implantation d'un parc éolien, Devin-Wright et Howes (2010) mettent en exergue le lien entre attachement au lieu et cette manifestation. Même s'il est vrai que de l'avis des chercheurs, la relation à l'environnement implique d'autres comportements, le comportement pro-environnemental est l'un des principaux lorsque la relation est positive (Schultz, 2000 ; Clayton, 2003).

Toutefois, il est bon de remarquer que la quasi-totalité de ces travaux a été faite hors contexte africain. Compte tenu des différenciations qu'on observe dans le processus d'attachement entre Africains et non africain, on est en droit de questionner le phénomène en contexte africain et plus particulièrement au Cameroun. La relation à l'environnement étant existentielle pour l'individu, n'est-on pas en droit de se demander si ses comportements sont médiatisés par celle-ci ? Cette interrogation qui sous-tend notre étude nous permet d'entrer au cœur des mœurs en contexte africain pour voir si le « degré d'amour » exprimé envers l'environnement permet d'expliquer la qualité du traitement qu'on y inflige.

### 3- Méthodologie de l'étude

#### ***3.1- Élaboration des hypothèses de travail***

L'hypothèse générale du présent travail postule qu'« *il existe un lien entre l'insalubrité sur les routes dans la ville de Douala et l'appropriation de l'espace public par les usagers piétons* ». L'opérationnalisation de celle-ci en vue de vérifier l'existence de ce lien nous a permis d'élaborer trois hypothèses de recherche à savoir :

HR 1 : Les qualités esthétiques des routes ont un lien avec l'expression des comportements pro-environnementaux chez les usagers piétons ;

HR 2 : Les activités offertes par les routes ont un lien avec l'expression des comportements pro-environnementaux les usagers piétons ;

HR 3 : La perception des routes influence l'expression des comportements pro-environnementaux des usagers piétons de la ville de Douala.

#### ***3.2- Choix du site de l'étude***

La présente étude examine l'impact de l'appropriation de la route sur les conduites pro-environnementales chez les habitants de la ville de Douala. Le choix de cette population est dû au fait que, nous intéressant à la problématique de l'insalubrité en milieu urbain camerounais, Douala (capitale économique) est une ville cosmopolite qui regroupe les citoyens issus des différentes ethnies du Cameroun.

#### ***3.3- Outil de collecte de données***

Le questionnaire est l'outil de collecte de donnée utilisé dans le cadre de cette étude. Son élaboration a été nourrie de la littérature existante sur le concept central de l'étude. L'exploitation des travaux princeps (Carr et al., 1992 ; Gehl, 2004 ; Carmona et al., 2003) a permis de définir les qualités esthétiques des routes, les activités offertes par les routes et la perception des routes comme les dimensions de l'appropriation de l'espace public-route. Les items du questionnaire ont été élaborés sur les dimensions de l'appropriation de l'espace et du comportement pro-environnemental. Une partie du questionnaire a été élaborée pour la collecte des données socio-démographiques. Une échelle de Likert à 5 niveaux (1 =Pas du tout d'accord, 2= Pas d'accord ; 3=Ni d'accord ni en

désaccord, 4= D'accord, 5= tout à fait d'accord) a été utilisée pour mesurer les items des différents items du questionnaire.

Afin de s'assurer de la fiabilité de la validité du questionnaire, il a été soumis à l'appréciation de deux experts et de 30 individus choisis au hasard au sein de la population de Douala lors d'un pré-test. Quelques remarques et recommandations issues d'un échange constructif avec les différents protagonistes a permis d'élaborer la version définitive du questionnaire.

### 3.4- Échantillonnage et méthode de traitement des données

La version définitive du questionnaire a été administrée auprès de 125 sujets sélectionnés suivant un échantillonnage volontaire dans les rues de la ville de Douala. Toutefois l'ensemble des sujets retenus dans l'échantillon obéissait à un critère d'inclusivité qui était d'être habitant de la ville de la ville de Douala. La vérification de la fiabilité de notre outil a été faite à l'aide de l'alpha de Cronbach et a permis d'obtenir un indice global de 0,721. Cette valeur atteste d'une bonne fiabilité de notre questionnaire (Nunnaly, 1978). Le traitement statistique des données a été réalisé avec le logiciel SPSS.

### Résultats, analyse et interprétation

La présentation des résultats va permettre de voir le spectre des réponses des différents sujets relativement aux items qu'ils devaient renseigner sur le questionnaire.

Tableau 1 : Répartition des répondants selon les données socio-démographiques

Nombre d'années dans la ville					
	moins de 6 ans	entre 6 et 10 ans	entre 11 et 14 ans	entre 15 et 19 ans	Plus de 19 ans
Fréquence	21	15	28	36	25
Tranche d'âge					
	moins de 25 ans	entre 25-30 ans	entre 31-36 ans	entre 37-42 ans	Plus de 42 ans
Fréquence	53	28	10	8	23
Genre					
	Masculin			Féminin	
Fréquence	68			57	
Niveau académique le plus élevé					
	Primaire		Secondaire		Supérieur
Fréquence	30		45		50

Sur l'ensemble des 125 participants à notre étude, 54,4% sont de genre masculin et 45,6% sont de genre féminin. Pour la caractéristique âge, la répartition des sujets indique que 42,4% des sujets ont moins de 25 ans ; 22,4 ont un âge qui varie entre 25 et 30 ans et 32,8% de sujets ont plus de 30 ans. Les données sur le nombre d'années passées dans la ville de Douala indiquent que la majorité des répondants ont une durée de vie conséquente dans la ville de Douala pour se prononcer de manière objective. Ainsi, d'après les données collectées, 12% des participants ont une durée de vie variant entre 6 et 10 ans dans la ville de Douala et 71,4% enregistrent plus de 10 ans à leur actif dans la ville de Douala. Pour ce qui est des données sur le niveau académique le plus élevé, les résultats indiquent que 24% des sujets ont un niveau d'éducation de niveau primaire ; 32% de niveau secondaire et 40% de niveau supérieur.

Tableau 2 : Analyse inférentielle des résultats

		Résultats du test	conclusion
Qualités esthétiques des routes	Coefficient de corrélation	0,276	Ho rejetée H <sub>1</sub>
	Sig. (bilatéral)	0,003	Confirmée
Activités offertes par les routes	Coefficient de corrélation	0,206	Ho rejetée H <sub>1</sub>
	Sig. (bilatéral)	0,026	Confirmée
Perception des routes	Coefficient de corrélation	0,195	Ho rejetée H <sub>1</sub>
	Sig. (bilatéral)	0,033	Confirmée

Le tableau 2 ci-dessus présente les résultats du test de corrélation qui a été effectué. Deux informations ont été renseignées pour statuer sur la validation des hypothèses. Il s'agit de la valeur du test de corrélation de Pearson et de la marge d'erreur. En sciences sociales, la valeur de l'erreur standard acceptée doit être inférieure à 5% soit 0,05. Les résultats indiqués dans le tableau 2 ci-dessus présentent des corrélations entre les variables de l'étude et le comportement pro-environnemental. Ainsi, pour chacune des hypothèses, les valeurs métriques du croisement avec la variable dépendante comportement pro-environnemental indiquent

pour les qualités esthétiques des routes ( $r = 0,276$  ;  $p = 0,003 < 0,05$ ) ; les activités offertes par les routes ( $r = 0,206$  ;  $p = 0,026 < 0,05$ ) et la perception des routes ( $r = 0,195$  ;  $p = 0,033 < 0,05$ ). Ces résultats permettent de confirmer que l'expression du comportement pro-environnemental est liée à l'appropriation de l'espace par l'individu. S'il est vrai qu'il est un acteur majeur dans la composante environnementale globale, le rapport de l'humain à son environnement influence significativement sur son comportement. Dans la ville de Douala en particulier, une des raisons de la présence des déchets dans les rues s'explique par le mécontentement des usagers qui ont l'impression de se sentir étrangers dans un environnement qui ne représente pas leur idéal du lieu. La rareté des bacs à ordures donne à la plupart des usagers le prétexte pour jeter leurs déchets le long des trottoirs et dans les décharges à ciel ouvert très souvent situées sur des espaces inappropriés. D'ailleurs les qualités esthétiques des routes sont dépréciées par près de 82,4% des sujets qui se sont prononcés pour l'étude. Au-delà des éléments esthétiques, la présence permanente des déchets agit sur les populations comme un indicateur et un passage à l'acte par effet de conformisme. Un regard évaluatif des caniveaux dans la ville permet de constater qu'ils sont remplis de déchets. Ce lieu est choisi par les populations parce que disent-ils, ils se conforment à un comportement devenu à fortiori une norme sociale. L'éclairage de nuit dans la ville de Douala n'est pas apprécié de 64,4% des sujets. Ces conditions environnementales peu appréciées par les habitants de la cité économique du Cameroun sont quelques fois susceptibles de les irriter. C'est le cas de 25,3% qui supporte mal de pouvoir se déplacer sur le trottoir sans pouvoir faire un détour à cause d'une étale de commerce ou d'un tas d'immondices. Les balades de rue autrefois appréciées sont aujourd'hui peu pratiquées par les citoyens en quête de moment de détente. D'ailleurs 47,1% de sujets déclarent ne pas dégager des émotions positives lorsqu'ils parcourent les artères de la ville. La route en tant que bien public est la propriété de chaque usager qui se doit de la préserver, mais dans les pratiques, on observe une désappropriation de ce bien commun. On peut noter que sur l'ensemble de l'échantillon, 63,3% ne considèrent pas les routes dans la ville de Douala comme un de leurs biens ce qui contraste avec les idéaux sociaux.

#### Discussion des résultats

Les travaux sur l'appropriation de l'espace public en contexte africain sont rares dans la littérature existante. Pour cette raison, d'autres

concepts connexes nous serviront dans le cadre de la discussion de ce travail. Si le concept d'appropriation est moins présent dans les travaux, les concepts d'attachement au lieu et d'identification au lieu qui lui sont proches y figurent de manière conséquente. L'attachement au lieu peut se comprendre comme le lien affectif positif qui se construit entre un lieu et un individu et qui soit susceptible de modifier significativement le comportement de ce dernier qui aura tendance à le fréquenter régulièrement ou à en déployer les ressources nécessaires pour assurer sa sauvegarde.

La perception des incivilités dans l'environnement est susceptible d'expliquer une rupture dans la relation du sujet avec son environnement. Un examen de la pensée populaire des habitants de la ville de Douala témoigne de ce qu'il trouve la ville très sale et très éloignée de standards d'antan. Cet inconfort psychologique trouve sa résonance dans le passé interactionnel entre individus et cette ville et son potentiel interactionnel qui trouve d'ailleurs un ancrage fort dans le premier (Millgram, 1998). La situation d'insalubrité persistante dans la ville de Douala dégrade continuellement la perception des habitants des habitants vis-à-vis de ce lieu qui exprime leur mécontentement de manière disproportionnée. L'insalubrité notoire est aussi l'expression d'un malaise relationnel avec à la fois les politiques publiques en matière de gestion des déchets et les conditions de vie des populations. L'appropriation de l'espace favorise l'émergence des comportements pro-environnementaux à partir de la création d'un lien émotionnel et cognitif qu'il crée avec le lieu. L'attachement tout comme l'appropriation d'un espace se développe au contact permanent et prolongé avec un lieu et les souvenirs qu'on y accumule favorisé par la durée de résidence ou l'accession à la propriété (Vilarem, 2019). La ville de Douala est un espace de stationnement pour la majorité de ses habitants venus à la recherche d'une vie meilleure. Le souci d'appropriation de cet espace urbain est loin des priorités de ses habitants qui n'ont de gênes de galvauder l'environnement à leur gré. Cette observation confirme les conclusions des travaux de Brown, Perkins et Brown (2003) qui affirment que le sentiment de protection accroît l'attachement d'un sujet à un lieu. L'inconfort psychologique généré dans le contact avec un lieu ne développe pas chez l'individu les comportements de protection. D'ailleurs Morval et Corbière (2000) attestent que l'appropriation de l'espace tient de trois dimensions à savoir connaissance de l'espace, libre circulation et caractère stimulant de

l'environnement. L'influence que l'appropriation de l'espace a sur les comportements pro-environnementaux a été démontrée dans plusieurs études (Lewicka, 2011 ; Stedman, 2002). La majorité des habitants de la ville de Douala ont une perception dépréciative de la ville du fait de la présence accrue des déchets errant à ciel ouvert çà et là. Cela contraste avec la posture épistémologique de Vilarem (2019) sur la question. Elle pense que l'attachement au lieu connecte la personne à la communauté locale les rendant susceptibles de faire montre d'une confiance sociale élevée et de travailler à protéger les caractéristiques sociales et physiques du lieu. Cet état de la situation qui dégrade le côté esthétique de la ville représente un élément inhibiteur des conduites pro-environnementales. Si les cognitions et les émotions ont une relation forte avec l'attachement au lieu, l'expérience physique et sociale n'en est pas moins significative. Les interactions avec un lieu peuvent faire naître des affects et des attitudes de protection de l'environnement. D'ailleurs, Millgram (1998) postule que lorsqu'elles portent des significations, les interactions sociales peuvent faciliter la transmission au lieu. Si de la qualité de la relation entre un individu et son environnement ce dernier peut subir une anxiété, de même, un attachement insécure peut générer une anxiété sociale, accroître une réduction des comportements de protection de l'environnement (Manning et al., 2016).

## **Conclusion**

La question de l'insalubrité en milieu urbain est une préoccupation majeure des politiques dans la plupart des villes du monde. Les comportements observés au quotidien chez les habitants de la ville de Douala laissent entrevoir un malaise de ces derniers avec leur environnement. Peu à peu la chose publique perd de sa valeur et l'espace paie le prix fort de ce malaise relationnel. Au-delà de l'espace privé, on peut constater une rétrogradation considérable des conduites caractérisées par la destruction de l'environnement. Les comportements répréhensibles tels que jeter les ordures à ciel ouvert, jeter les déchets au sol pendant la marche ou à travers la fenêtre de la voiture sont devenus des normes sociales en regard de la fréquence de ces actes belliqueux. Si l'absence de dispositif infrastructural est souvent citée comme principale cause de cette situation d'autres causes existent. L'objectif du présent travail était de vérifier s'il existe une relation entre appropriation de la

route par les usagers piétons de la ville de Douala et l'insalubrité régnante. L'analyse des données de l'étude a permis d'établir l'existence d'un lien entre appropriation de la route et expression des conduites pro-environnementales chez les habitants de la ville de Douala. Toutefois, dans le cadre de cette étude, il s'agit de la non appropriation parce que l'appropriation entraîne des comportements de protection de l'environnement qui contraste avec la réalité observée. L'appropriation de l'espace est une variable à prendre aussi en compte en développant des stratégies pour la lutte contre l'insalubrité. Développer un attachement sécuritaire entre les habitants et la ville est un élément stimulant pour l'adoption de conduites pro-environnementales. L'attachement naît très souvent en réciprocity de satisfaction de besoins. Les standards proposés par la ville de Douala sont loin des attentes des populations créant un vide sentimental vis-à-vis de la ville. La prise en compte de cette variable serait un atout majeur de protection environnementale.

## Références bibliographiques

- Amyé,** (2021), *Cameroun : l'insalubrité va crescendo à Yaoundé*. L'œil du sahel.
- Anis Mohamed.,** (2010), L'habitat insalubre au Maroc à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. *Series : Géography*, 13, 12.
- Bochet, Béatrice et Racine, Jean-Bernard.** (2002), Connaître et penser la ville des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qu'il nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse. *Géocarrefour*, 77(2), 117-132.
- Brown Barbara, Perkins Douglas et Brown, Graham.** (2003), Place attachment in a revitalizing neighborhood : individual and block levels of analysis. *Journal of Environmental Psychology*, 23, 259-271.
- Camus Gilles** (2016), L'insalubrité de l'environnement à l'origine du quart des décès dans le monde. *Planet-vie*. <https://planet-vie.ens.fr>
- Carmona Matthews, Heath. Tim et Tiesdell Steve** (2003), *Public places-Urban spaces*. Architectural Press.
- Carr Stephen, Francis Mark, Rivlin Leanne et Stone Andrew** (1992), *Public space*. University Press.
- Carrus Giuseppe, Scopeletti Massimiliano, Fornara Ferdinando, Bonnes Mirilia et Bonaiuto Marino** (2014), Place attachment,



- community identification, and pro-environmental engagement. *Place attachment advance in théory, methods and application*, 134-164.
- Clayton Susan** (2003), Environmental identity : A conceptual and an operational definition. Dans S. Opatow, *Identity and the natural environment*. MIT Press, 45-65.
- Delpcy** (2005), *L'espace public*. AMTER / PDM.
- Devine-Wright Patrick et Howes Yuko** (2010), Disruption to place attachment and the protection of restorative environments : A wind energy case study. *Journal of Environmental Psychology*, 30(3), 271-280.
- Fleury Antoine** (2008), *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul*, Thèse de doctorat, Université de Paris. <https://doi.org/10.4000/trajecitoires.155>
- Fleury-Bahi Ghozane** (2000), Mécanisme d'influence de l'histoire résidentielle sur l'identité résidentielle. *Revue internationale de Psychologie sociale*, 13(1), 93-114
- Gehl Jan** (1987), *Life between Buildings : Using Public Space*. Agincourt.
- Gehl Jan** (2004), *Towards a fine City for People*. Public Spaces and Public Life, Londres, Gehl Architects-Urban Quality Consultants
- Godje Joel** (2022), *Insalubrité au Cameroun : les populations se prononcent*. <http://www.newsducamer.com>
- Guenet georgina, Blythe Jessica, Adams Helen, Adger Neil, Curnock Matthieu, Faulkner Lucy et Marshall Nadine** (2017), Redefining community based on place attachment in a connected world. *Proceedings of the national academy of sciences*, 114(38), 10077-10082.
- Hernández Bernado, **Martín Ana, Ruiz Cristiana et Hidalgo del Carmen** (2010), The role of place identity and place attachment in breaking environmental protection laws, *Journal of Environmental Psychology*, 30(3), 281-288.
- Korpela Kalevi., Kytta Marché et Hartig Terry (2002), Restorative experience, self-regulation, and children's place preferences. *Journal of environmental psychology*, 22(4), 207-230.
- Lalli Marco (1992), Urban-related identity : Teory, measurement, and empirical findings. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 285-303.
- Lewicka Maria** (2011), Place attachment: How far have we come in the last 40 years?, *Journal of Environmental Psychology*, 31(3), 207-230.

- Manning Ray, Cunliffe Alexandra, Palmier-Claus Jasper, Dickson Joanne et Taylor Peter** (2016), Adult attachment and social anxiety: A systematic review of adult attachment and social anxiety. *Journal of Affective Disorders*, 211, 44-59. doi:10.1016/j.jad.2016.12.020
- Millgram Stanley** (1998), Interactionl past and Potential : The social construction of Place attachement. *Symbolic Interaction*, 21(2), 1-33.
- Noschis Kaj (1984), *Signification affective du quartier*. Librairie des Méridiens.
- Nunnally Jum (1978), *Psychometrie theory*. McGraw-Hill.
- ONU** (2010), Le profil migratoire du Cameroun établi par l'OIM révèle une prédominance de l'émigration de travailleurs hautement. ... iom.int
- Pol Enric, Uzzell David et Badenas David** (2002), Identification des lieux, cohésion sociale et durabilité environnementale. *Environnement et comportement*, 34(1), 26-53.
- Proshansky Harold (1976), Appropriation et non appropriation [conférence]. Actes de la 3<sup>ème</sup> conférence internationale de psychologie de l'espace construit. Strasbourg et Louvain-la-Neuve : Université Louis-Pasteur et CIACO.
- Scannel Leila et Gifford Robert (2017), Les bienfaits psychologiques ressentis de l'attachement au lieu. *Journal de psychologie environnementale*, 51, 256-269
- Schiewe Juren** (2004), *Öffentlichkeit. entstehung und Wandel in deutschland*. Schöningh.
- Schultz Wesley** (2000), Empathizing with nature: The effects of perspective taking on concern for environmental issues, *Journal of Social Issues*, 56(3), 391-406.
- Serfaty-Garzon Perla** (2003), *Chez-soi. Les territoires de l'intimité*. Armand Colin.
- Seumo Hugues** (2023), Insalubrité à Douala : la saleté colonise toujours la ville. www.camer.be
- Stedman Richard** (2002), Toward a social psychology of place : predicting behavior from place-base, cognitions, attitudes, and identity. *Environment and behavior*, 34(5), 561-581.
- Stefaniak Anna, Bilewic Michal et Lewicka Maria** (2017), Les mérites de l'enseignement de l'histoire locale : un attachement accru au lieu améliore l'engagement civique et la confiance sociale. *Journal de psychologie environnementale*, 51, 217-225. Doi :10.1016/j.envp.2017.03.014

**Thomson Mathieu, Macinnis Deborah et Whee Parc** (2005), Les liens attachants : mesurer la force de l'attachement émotionnel des consommateurs aux marques. *Recherche et Application en Marketing*, 20(1), 77-91. Doi : 10.1207/s1532766jcp1501\_10

**Uexkull Jacob** (1956), *Monde des animaux et monde humain*. Gonthier.

**Von Meis Pierre** (1986), De la forme au lieu. *Presses polytechniques Remonds*.

**Vaske Jerry et Kobrin Katherine** (2001), Place attachment and environmentally responsible behavior. *The Journal of Environmental Education*, 32(4), 16-21.

**Vilarem Emma** (2019), le rôle de l'attachement dans les comportements de protection des lieux. [linkedin.com/posts/emma-vilarem-187306132\\_cest-int%C3%A9ressant-de-penser-%C3%A0-lattachement-activity](https://www.linkedin.com/posts/emma-vilarem-187306132_cest-int%C3%A9ressant-de-penser-%C3%A0-lattachement-activity)

### **Remerciements :**

Nous tenons à remercier en premier les participants qui ont consacré leur temps à la réalisation de cette étude. Sans leur contribution, nous n'aurons pas eu le matériau pour réaliser le présent travail. Nos remerciements vont ensuite aux étudiants qui ont donné de leur temps pour faciliter la collecte des données et la relecture permanente de la présente recherche. Puis nos remerciements s'adressent à ces nombreuses personnes avec qui nous avons échangés sur la question et donc les points de vue nous ont éclairés pour mieux bâtir ce travail. Enfin, mention spéciale aux évaluateurs anonymes dont les remarques nous ont permis d'améliorer la qualité de cette étude afin de produire un travail exploitable à toute fin utile.